

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **1 (1866)**

Heft 8

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

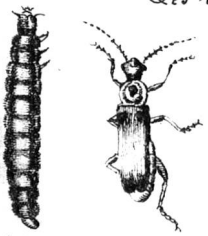
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85686

Pluie d'insectes.

Un des membres les plus actifs et les plus zélés du Club jurassien, M^r. Velter de Boudry, ayant remis à la Rédaction quelques insectes, semblables à des chenilles noires, qui avaient été recueillis aux Ports, le 2 février dernier, pendant une abondante chute de neige accompagnée d'un vent violent — On en a observé de pareils le même jour au Locle et à Tramelan — ces insectes furent envoyés à M^r. Oswald Heer par l'entremise de M^r. Desor. Le savant naturaliste Zurichois lui a répondu les lignes suivantes, qu'on ne lira pas sans intérêt, et qui serviront à expliquer ces apparitions de chenilles noires, rampant sur la neige, dont parlent souvent nos montagnards et qui sont, pour plusieurs d'entre-eux, un présage funeste annonçant des épidémies et de mauvaises récoltes.



larve. M.F.G.

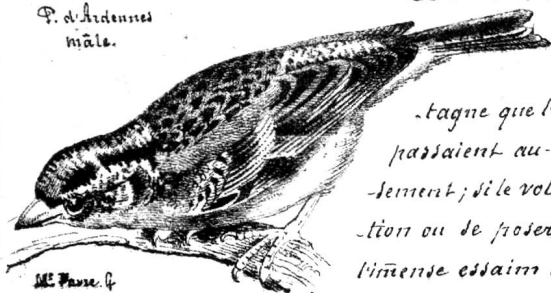
“Les vers que vous m'adressez sont les larves du *Telephorus fuscus*. L. Sp. (*Cantharis fusca*. L.) coléoptère très commun chez nous, et que l'on trouve de préférence sur les ombellifères. Les larves vivent en terre où elles passent l'hiver en société entre les racines des arbres. Si par des vents violents, les arbres qui les abritent sont déracinés, il peut arriver que les vers soient emportés dans l'air et répandus à la surface de la neige, où ils se font facilement remarquer par leur couleur sombre. Ce sont ces larves qui ont donné lieu à la croyance aux pluies d'insectes, telles qu'on les a observées à plusieurs reprises en France et en Suède. Une pluie d'insectes se trouve décrite dans de Geer vol: 1. La larve figurée par ce célèbre entomologiste est celle du *Telephorus fuscus*. Elle m'a été adressée pour la 1^{re} fois en 1856, de Mollis au canton de Glaris, où elle fut observée en quantité considérable sur la neige. Il avait régné pendant la nuit du 29 au 30 Janvier un vent violent du Sud-Ouest qui fut suivi d'une abondante chute de neige sur laquelle on voyait ramper ces petits vers. Ils étaient de même dimension que les vôtres et se trouvaient par conséquent au même degré de développement. Le même jour (30 Janvier 1857) on observa aussi entre Oberdettlingen et Mettlingen, commune de Wöhler, dans le Canton de Berne, sur une couche de neige de 1/4 pied d'épaisseur, des vers noirs de différentes dimensions (1/2 jusqu'à 3/4 de pouce) tantôt isolés, tantôt réunis en groupes de deux ou trois et tous vivants. Je n'ai pas vu ces derniers, mais je suis enclin à croire qu'il s'agit de la même espèce.”

“Le nombre très considérable de ces insectes n'en demeure pas moins surprenant. A Mollis ils étaient répandus sur une surface de 25 à 30,000 perches carrées, à raison de 10 à 12 par perche, ce qui ferait un total de 300,000 vers. Mais observez, je vous prie, par une belle journée d'été, les Ombellifères d'un pied de montagne, et vous serez surpris de les voir couvertes de milliers et de milliers de Téléphores, qui vous donneront une idée du nombre de larves qu'ils doivent produire. Comme il arrive souvent, la petitesse de ces êtres nous empêche de les observer comme ils le mériteraient, et nous n'apprécions guère le rôle immense qu'ils jouent dans l'économie de la nature, que lorsqu'ils nous causent du dommage, ou qu'ils nous apparaissent dans des conditions exceptionnelles.”

Voici la description que de Geer fait de l'insecte et de sa larve : “Les élytres, l'arrière de la tête, le dessous de la poitrine et les pattes sont d'un noir ardoisé, le haut des cuisses est rougeâtre; le corselet, le devant de la tête, les côtés et les deux derniers anneaux du ventre sont roux; le milieu du ventre et le devant du corselet noirs. Les deux sexes ne diffèrent que par la taille, le mâle est plus petit que la femelle. — Les larves ont le corps allongé, aplati, une tête écailleuse garnie de deux fortes dents, de deux petites antennes, 2 yeux et 4 barbillons. Le corps comprend 12 anneaux couverts d'une peau membraneuse d'un noir velouté, les antennes, les barbillons et les pattes sont roux. — L'insecte et sa larve sont carnassiers et se nourrissent de vers et d'autres insectes et ne paraissent pas s'attaquer aux plantes. Ils n'épargnent même pas leurs semblables; parmi ceux que je gardais dans une boîte, une femelle avait terrassé un mâle, qu'elle tint renversé entre ses pattes et qu'elle rongea en lui ouvrant le ventre à belles dents.”

La Rédaction.

Le Pinson d'Ardennes.

P. d'Ardennes
mâle.

M. Favre. 4.

Le 24 Octobre 1865 nous vîmes dans la vallée de la Sagne un vol de pinsons de montagne que l'on évalua à plus de dix mille ailes. Lorsqu'ils passaient au-dessus de nos têtes, ils produisaient un long bruitement; si le vol venait à décrire un arc, pour changer de direction ou se poser, on l'entendait à une portée de carabine; quand l'immense essaim sabattait sur nos bouquets de bois défeuillés, nos boitchas, on eût dit que tous arbres avaient encore toutes leurs feuilles, s'ils se posaient à terre, le sol devenait noir à l'instant. — Les personnes âgées disaient: "c'est signe de grande neige!" — et l'hiver dernier donc, en a-t-on manqué? et pourtant on n'avait pas vu de pinsons. — Les chasseurs, eux ne disaient rien, mais ils souriaient d'un mauvais sourire tout en chargeant leurs fusils. Cette gent est sans pitié! Leurs coups de feu répétés retentirent bientôt d'un bout à l'autre de la vallée, comme lorsqu'on célèbre de joyeuses noces. Hélas! c'était le glas de leurs victimes! Une grêle de pinsons tombait; les moindres coups en abattaient 12 et 14; quand l'énorme vol tournait, le plomb le traversait deux fois et le nombre des morts était double. A la Corbatière, on en a abattu 243 de six coups; on les a mesurés à l'épave! Ces tueries ont détruit plus de mille pinsons dans notre seule vallée (nous avons noté les coups des chasseurs). — On vendait, à la Chaux-de-fonds, ces pauvres petits corps cinq centimes pièce. Les buses, les éperviers, les Corbeaux en prirent aussi leur large part; la curée fut complète. — Enfin, le 4 Novembre, les pinsons réunis en une seule colonne ont pris leur volée vers d'autres pays plus hospitaliers. Combien nous en reviendra-t-il l'an prochain?

P. d'Ardennes
femelle.

M. Favre. 4.

Les massacres m'ont engagé à prendre connaissance de la loi, qui porte — Art: 13. "la destruction des oiseaux qui n'appartiennent ni à la catégorie du gibier proprement dit, ni à celle des oiseaux de proie, est défendue d'une manière absolue, sous peine d'une amende de fr: 15. — Je crois ne pas me tromper en affirmant que l'autorité a laissé les délinquants jouir en paix du fruit de leur... adresse! Serait-ce que l'on envisage comme gibier tous les oiseaux bons à manger, et dont la chair n'étrangle pas son homme sur le coup? Dans ce cas, tous les passereaux sont condamnés, les hirondelles même, et cela me fait penser aux Italiens qui attendent, embusqués, comme des bandits au coin d'un bois, nos petits oiseaux qui le passage au-dessus de l'Alpe a fatigués. — N'est-il pas du devoir du Club jurassien et de tout citoyen éclairé d'élever la voix en faveur des hôtes de nos vergers et de nos forêts, et de soulever l'indignation générale contre ceux qui les égorgent?"

La Sagne 1 Décembre 1865.

Ali Vuillez

La lettre qu'on vient de lire renfermant certains passages où l'auteur semble admettre le pinson d'Ardennes au nombre des oiseaux qui nichent chez nous, un ornithologiste du Club jurassien a bien voulu la compléter par les renseignements qui voici: — "Le pinson d'Ardennes (*Fringilla montifringilla*) est un représentant du genre Gros-bec (*Fringilla*) qui appartient à son tour au nombreux ordre des Granivores. — Caractères: bec court, fort, bombé, droit et conique en tout sens; les pattes ont le tarse plus court que le doigt du milieu; les doigts entièrement divisés; la queue plus ou moins large et fendue.

Le genre compte chez nous une douzaine d'espèces plus ou moins communes, ce sont: le Gros-bec, le Pinson, le Pinson d'Ardennes, le Pinson de neige (commun dans les Alpes), le Verdier, la Saulcie qu'on voyait autrefois chaque année, et qui a disparu cet hiver à St-Aubin; le Moineau, le Fringet, le Serin, la Linotte, le Venturon qui habite nos plus hautes forêts de sapins, près des sommets, le Tarin, le Sizerin, le Bourreuil, le Bruant, le charbonnier et de tiennent à cette division et complètent la série des chanteurs qui animent et égayer nos bois et nos campagnes.

Le P. d'Ardennes est essentiellement voyageur, ses moeurs sont peu connues chez nous, où il ne passe que l'hiver. Il arrive parfois en troupes innombrables qui s'abattent dans les chaumes où croissent certaines petites labiées (Stachys) dont ils recherchent avidement les graines. Lorsque la neige couvre la terre, ils se rapprochent des villages et se jettent sur les tas de marc de raisin dont ils mangent les pepins. Mais ces passages ne sont ni annuels ni réguliers, et, bien qu'on ait cru déterminer une période de 7 ou 10 ans, cette opinion ne peut être soutenue. Chaque hiver, on en voit pourtant quelques-uns qui vivent en compagnie des pinsons ordinaires, des Verdiers et des Bruants.

Le Pinson d'Ardennes est un de nos plus beaux oiseaux, il joint à un corps gracieux de brillantes couleurs distribuées avec une harmonie parfaite. Au printemps, le mâle adulte a la tête, la nuque, les côtés du cou, d'un noir brillant; la gorge, la poitrine et les scapulaires d'un beau roux orangé; le croupion et le ventre blancs; la queue noire, très fendue. La femelle diffère beaucoup du mâle; elle a le sommet de la tête noir-grisâtre; une bande noire au-dessus des yeux; les joues et le haut du cou gris-cendré. Ils vivent très bien en cage où on les nourrit de Colza, de froment, de chanvre &c: cette dernière graine

doit être donnée avec précaution, elle leur donne un embarras excessif qui est souvent la cause de leur mort. Lorsqu'on en a plusieurs en captivité pour étudier leurs mœurs, il est bon de les isoler, car ils se battent avec acharnement, au point de se faire des blessures mortelles. Pour le vieux mâle, la mue de noces est complète à la fin de Juin. Leur chant n'est qu'un cri aigre et désagréable. — Cet oiseau habite les contrées comprises entre le pôle arctique et le 65° de lat. Nord, là où l'Alouette et la Cresserelle ont disparu; il remplace notre pinson ordinaire. C'est dans les forêts, sur les arbres touffus qu'il fait son nid semblable à celui du pinson, et comme lui, attaché aux plus fortes branches près du tronc; le nombre des oeufs est de 5 ou 7; il n'y a guère qu'une ponte par année. — On le trouve sédentaire dans les forêts du Nord de l'Allemagne, mais on le tient pour très rare; et quoiqu'on l'ait tiré en été même dans nos montagnes, c'est un pur accident, et l'on n'est pas en droit de le classer parmi nos oiseaux permanents. — La chair a une légère amertume que certaines personnes apprécient et partout où ces oiseaux passent on leur fait une queue meurtrière. Lottinger rapporte qu'en Lorraine on n'en vit jamais autant que dans l'hiver de 1765; chaque nuit on en tuait plus de 600 douzaines dans les forêts des environs de Sarrebourg; on ne prenait pas la peine de les tirer, on les assomait à coups de gaules dans les arbres et les buissons où ils s'étaient posés pour dormir, et quoique ce massacre eût duré tout l'hiver, on ne s'apercevait pas à la fin que la troupe eût été entamée.

Paul Voiega. étud.

L'Araignée et ses oeufs.



Scytode thoracique.

M. Farris ♂



Epeira albina

Je me promenais, un soir, les yeux fixés sur la terre, lorsque mon attention fut attirée par une grosse araignée, à moi inconnue qui courait sur le sentier, traînant après elle un immense sac d'oeufs suspendu à la partie postérieure de son corps. Je me baissai et au moyen d'un brin d'herbe, j'enlevai le sac de l'araignée.

Celle-ci qui s'enfuyait à toute vitesse, s'arrêta subitement et revint sur ses pas, en cherchant de côté et d'autre sa progéniture. Voyant son inquiétude, je mis le sac d'oeufs à sa portée. Aussitôt l'animal se précipita dessus, le prit entre ses mâchoires et l'emporta.

Je suivis des yeux l'araignée, qui se cacha derrière une grosse pierre, Je m'approchai doucement et bientôt un spectacle aussi curieux qu'intéressant s'offrit à ma vue. L'insecte fit passer son sac entre ses jambes, et au moyen de deux appendices mobiles, attachés à la partie postérieure de son corps, et ressemblant aux mamelles d'une vache, il l'enveloppa d'une matière gluante, le fixa de nouveau à sa première place, puis reprit sa course rapide. — Sur ces entrefaites, arriva une autre araignée plus petite, mais portant comme elle sa progéniture. Je lui pris son sac et le cachai comme j'avais fait la première fois. L'insecte ne chercha pas longtemps, mais ayant aperçu la grande araignée qui s'était arrêtée un instant, il fondit dessus, cherchant à lui reprendre le bien qu'il croyait lui avoir été ravi. Un combat acharné s'en suivit avec des chances égales, mais au bout de quelques instants la grande araignée ayant fait un faux mouvement, son adversaire se porta derrière elle, lui enleva son sac et s'enfuit avec la rapidité d'une flèche.

Étonnée, ahurie, la grande araignée resta un moment sans savoir que faire, puis se mit à la poursuite du ravisseur, mais c'était trop tard, il était déjà hors de vue; alors le pauvre insecte, allant à droite et à gauche, chercha, fureta derrière tous les cailloux avoisinants, manifestant une grande détresse. — Ému de pitié, je plaçai devant elle les oeufs de l'autre araignée; mais après les avoir examinés quelques instants, elle les laissa avec dégoût et se remit à la recherche de sa famille. — J'attendis encore quelques minutes, puis je me retirai, peiné de ne pouvoir calmer ses angoisses, et je me dis: respectons toujours l'amour maternel même chez les êtres les plus infimes de la Création."

G^{nos} Saucer.

La chasse aux papillons.

Pour que cette chasse soit réellement fructueuse, le temps doit être beau dans toute l'acception du mot, il faut que depuis trois ou quatre jours, il ne soit pas tombé de pluies continues; une pluie d'orage, précédée et suivie de beau temps, ne compte pas. L'air doit être calme, les ailes de ces insectes délicats étant facilement endommagées par le vent, la température assez élevée, sans que la chaleur soit suffocante, le ciel parfaitement pur. Alors les papillons commencent à voltiger avec ardeur dès 7 1/2 ou 8 heures du matin; c'est, jusqu'à 11 heures, le moment le plus propice de la journée. De 11 heures à 2 heures, les papillons étant beaucoup moins nombreux, on peut s'accorder du repos, en choisissant un endroit où l'on remarque un fort passage de ces insectes. Alors, on trouve ses provisions de bouche et l'on y fait honneur, tout en surveillant les espèces que l'on ne possède pas, ou qui sont accidentelles dans l'endroit où l'on se trouve. Éprouve-t-on de la fatigue, c'est le moment de se déchausser; rien ne délasse comme de retirer ses souliers pendant la halte. Si l'on est deux en chasse, on ne doit pas se déchausser en même temps, afin que l'un soit toujours prêt à courir sus aux

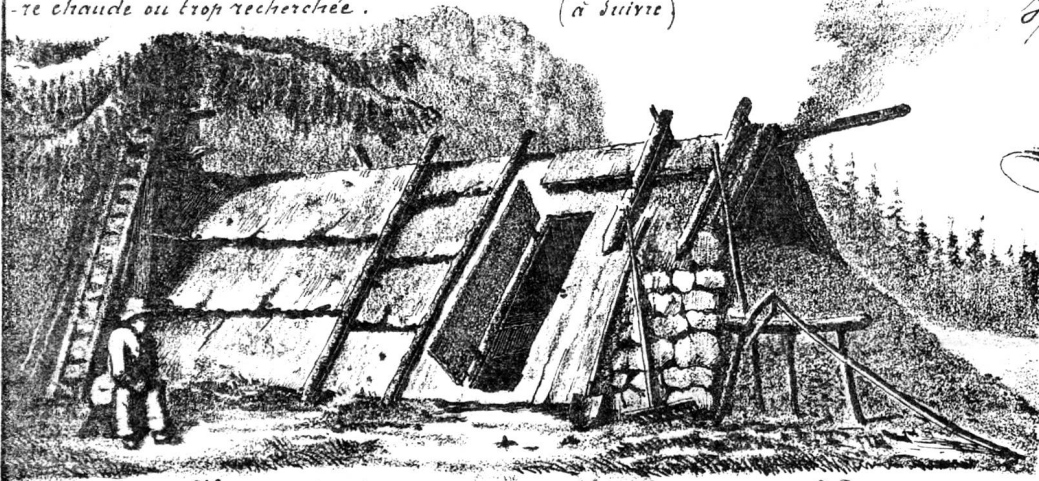
espèces rares qui viendraient à passer. — Si le temps n'est pas très clair dès le matin, mais semble promettre le beau vers midi, il n'apparaissent qu'une heure plus tard et peu à peu; si le temps devient beau et calme, on fait de 1 à 5 heures de brillantes chasses. C'est ainsi que j'en ai fait une, le 23 Juin de l'année dernière, dans laquelle, M^r. Olfolter et moi avons recueilli plus de 100 beaux échantillons en quatre heures.

Par un temps irrégulier, sans être mauvais, les papillons paraissent et disparaissent à chaque instant et à des intervalles plus ou moins longs, suivant que le vent souffle, s'apaise, ou que les nuages voilent le soleil ou s'en éloignent. Ces jours là, il faut surtout s'attacher à la poursuite des espèces les moins communes, que l'on néglige parfois lorsque d'autres espèces sont en grand nombre à la portée de la main.

Pour accomplir les courses dont je vais tracer les itinéraires, il faut avoir des jambes capables de faire de 7 à 9 lieues de Suisse dans les montagnes, à travers collines, ravins et vallées. Il est nécessaire d'avoir de bons souliers, des chaussettes de laine, frottées légèrement de suif, et d'être muni de provisions dont le choix n'est pas indifférent, c'est à dire capables de restaurer sous un petit volume, sans rendre le corps lourd et paresseux. La seule boisson recommandable est le vin — le rouge est préférable — toujours plus ou moins coupé d'eau suivant la soif; il est prudent de boire à petites gorgées, en laissant entre chacune quelques minutes d'intervalle, et de ne boire qu'en mangeant, autrement, l'estomac se gonfle et l'on devient inactif et indifférent, ce qui arrive aussi lorsqu'on prend une nourriture chaude ou trop recherchée.

(à suivre)

H. Bühler. (Chaux-de-fonds)



Hutte de Charbonnier, au Creux du Van. croquis par S. Favre.

Courses scolaires.

Le voyage des jeunes gens de nos écoles industrielles n'ayant pu avoir lieu cette année, le Comité central du Club jurassien a organisé, pour les jeunes filles des mêmes écoles une course au Creux du Van, sous le patronage et avec l'appui de la société d'Utilité publique.

Le projet, accueilli par les plus vives sympathies, a été mis à exécution mardi 10 Juillet dernier, par un temps magnifique et la réussite a dépassé toutes les espérances. A l'agrément de la promenade, au plaisir de contempler les sites les plus pittoresques de notre pays, à l'admiration provoquée par le Cirque grandiose du Creux-du-Van, la merveille du Jura, s'est joint le charme de lectures et de communications sur des sujets variés par M. M. Fritz Berthoud, l'auteur de Sur la montagne, Fritz Borel, Dr. Guillaumie, Ayer etc. — Personne n'oubliera la vue du sommet, la halte à la Fontaine froide, les huttes d'écorce, refuge des charbonniers et des bûcherons, l'écho sonore pareil au roulement du tonnerre, la découverte d'une gerbe de roses des Alpes — venues de Berne par train express — et qui dérouta pour un instant, toutes les notions des botanistes qui n'étaient pas dans le secret, l'excellent chocolat distribué par M. Schard père qui marchait en tête malgré ses 70 ans, le dîner sur l'herbe, les jeux aux Oeillons, et ces mille incidents imprévus, qui naissent au milieu d'une société nombreuse animée par la joie, et où chacun s'efforce de contribuer pour sa part à la satisfaction générale. — Un habile photographe, M. Olsömer, accompagnait la troupe; on peut se procurer chez lui, au prix de 2 fr. pièce, la vue du Creux du Van et les portraits, sur une seule feuille, des 120 personnes composant la société. — M^r. Bachelin se propose de publier le récit illustré de cette course, comme complément aux Trois jours de Vacances et au Voyage autour de deux lacs, dont la réputation a dépassé nos frontières et s'accroît tous les jours. Le seront autant de souvenirs d'une des plus belles promenades qui aient été faites chez nous.

La Rédaction.

Les Chevreuils de la Sagne. — On nous écrit de la Sagne qu'on a vu un second chevreuil accompagnant celui dont nous parlions dans le N^o précédent. Faisons des vœux pour la prospérité de ce couple et recommandons-le à la protection des autorités et de M. M. les chasseurs.

id.

Le Sapin de M^r. Andrae. — M^r. Andrae nous apprend que son Sapin, symbole de Club jurassien, a fleuri cette année pour la première fois, et qu'un couple de pinsons y a construit son nid et a élevé sa couvée, avec des précautions si remarquables qu'il se propose de nous en faire part dans le N^o prochain.

id.